

LÀ OÙ JE CROYAIS ÊTRE IL N'Y AVAIT PERSONNE
Les traités de la perdition

De
Anais Muller
&
Bertrand Poncet



volet II

Là où je croyais être il n'y avait personne

Conception / Jeu : Anais Muller & Bertrand Poncet

Regard extérieur et collaborateur dramaturgie : Pier Lamandé

Scénographie : Charles Chauvet

Lumière : Diane Guérin

Musique : Antoine Muller et Philippe Veillon

Vidéo : Romain Pierre

Durée du spectacle : 1H15

Contact: SHINDO shindo.prod@gmail.com

Anais Muller : 0663449829

Bertrand Poncet : 0613364667

Administration / Production / Diffusion : Adeline Bodin

bodin-adeline@orange.fr / 06.82.64.03.06

Calendrier : Création : 9 novembre 2020 au Théâtre de la Passerelle, Scène nationale de Gap

Coproduction : Création au Théâtre de la Passerelle Scène Nationale de Gap, Le Théâtre d'Arles, Le Théâtre du Bois de l'Aune à Aix en Provence, La Comédie de Picardie et le soutien de la Chartreuse

SHINDO

Pour contrer la solitude et l'ennui, Anais et Bertrand jouent à faire du « théâtre ». Parce que tout est vain et que la vie c'est la vie, ils se sont mis à faire pour faire, non par nécessité, non par cupidité, non par orgueil (enfin si peut-être un peu) mais juste parce que finalement il n'y avait que cela à faire. Anais a une pelle et Bertrand un marteau-piqueur. Ils creusent des trous ; ils creusent des trous sans savoir pourquoi. Qu'y a-t-il dans un trou ? Deux oignons qui s'épluchent. Deux oiseaux de la nuit qui touchent le fond et qui se demandent c'est quoi vivre alors ? Bert et Ange c'est un duo philosophant sur la vie. Des gens de la lune qui vont décortiquer les mécanismes de fiction pour comprendre comment l'œuvre et l'humain se construisent. Pourquoi rêver toujours d'être un autre quand on peine déjà à savoir qui on est ? Réflexion faite, l'idée leur est apparue que nos choix et nos désirs ne nous appartenaient pas et que donc l'homme, être de fiction et de culture, semblait être, naturellement et facilement manipulable. Sous forme de traités, qu'on appellera « Les traités de la Perdition », les spectateurs assidus pourront suivre Ange et Bert évoluant dans leurs fantasmes pour mettre en exergue la mort d'un monde qui se décompose de l'intérieur.

SYNOPSIS

Perdus Bert et Ange, sont à la recherche d'une idole : Marguerite Duras. Petit à petit, les fantômes surgissent sur les traces de Marguerite, Anais se perd au point que Bertrand se demande si Anais n'est pas en réalité Marguerite. la façon de leur idole, ils écrivent une histoire : C'est l'histoire d'une soeur qui aime son frère. La soeur avoue au fr son amour et aux confins de l'interdit, ils vont tout risquer jusqu'à tenter l'inconcevable : la perte totale de leur identité



Note d'intention

Parce qu'elle a vu la destruction du monde, parce qu'elle a vu l'homme détruit revenu des camps, Duras appelle à la destruction du monde comme solution de l'humanité. Comment pouvons-nous rationnellement envisager le chaos comme moyen de reconstruction ? A l'aube de catastrophes économiques et écologiques nous ne savons plus comment croire en un monde meilleur. Selon elle, la folie serait un refus extrême des modèles. Frôlant les limites de la vie, Marguerite Duras a touché la mort. Pour se reconstruire et renaître elle est passée par la destruction, allant jusqu'au bout de ses possibles.

« Que le monde aille à sa perte, qu'il aille à sa perte, c'est la seule solution » Le camion de Duras.

Il nous faudrait donc résoudre notre « irrésolubilité », comme une bataille constante et quotidienne avec soi. Nous voulons nous inspirer du vide de nos existences pour en comprendre la moelle. Lacan voit dans le manque l'origine et la fin de toute existence. Nous sommes convaincus qu'en perdant le sacré, nous avons perdu des repères cruciaux à la construction de nos existences. Pour ré-apprendre à être humain, pour pouvoir faire des choix qui nous sont véritablement personnels il faudrait se libérer du savoir, des modèles, des gestus. Se libérer des autres, puisque selon Duras suivre des modèles, se consolider sur des références ne sert qu'à masquer nos propres peurs. On s'attache à ce qu'on connaît déjà, trop lâche pour plonger en soi afin d'en sortir la substance inconnue. Duras écrit sous l'influence des auteurs américains, puis s'émancipe avec Moderato Cantabile et se débarrasse de ses

maîtres Hemingway, Vittorini, Beckett. Désormais c'est à l'intérieur d'elle-même qu'elle puise les forces pour écrire. Elle accomplit ainsi son virage vers la sincérité.

« Mystérieux est ce qui se met à découvert sans se découvrir » Blanchot

En décortiquant le personnage « Duras », nous plongerons dans ses abîmes. Celle-ci nous fascine, de part sa liberté d'expression, sans morale ni bien pensance, elle dit l'innommable. Néanmoins, nous ne souhaitons pas faire un biopic. En attribuant des adjectifs à Duras pour la décrire, nous la limitons, nous l'emprisonnons, car elle est ceci et cela, sans être tout à fait ce qu'elle est, elle est ce qu'elle n'est pas, quelque chose d'imprécis où tout est vague. Personnage créé de toute pièce où il est difficile de démêler le vrai du faux. Et pourtant tout pourrait paraître vrai quand on voit brûler chez elle ce désir de vivre et de lutter. Nous ne chercherons pas à la définir mais nous essayerons de parler d'elle comme elle écrivait elle-même. Nous l'invoquerons comme on appelle les fantômes, et tenterons d'incarner une partie de ce qu'elle a été. Nous retrouverons le sacré dans sa résurrection, et de la mort surgira la vie.

Nous avons questionné dans « Un jour j'ai rêvé d'être toi », l'oralité, ici, nous voulons questionner le regard. Ce qui fait la spécificité d'un artiste c'est sa façon de regarder le monde. Nous avons envie de côtoyer Marguerite Duras jusqu'à tenter de voir à travers ses yeux, pour comprendre de l'intérieur sa façon d'être au monde ainsi que son geste créatif. Il y a comme une perte totale de ce que nous sommes pour devenir un autre. En allant sur les traces de Marguerite c'est sur notre propre chemin que nous écrivons.

Texte

Bert : Disons que tu serais ma sœur ?

Ange : Ta sœur ?

Bert : Ouais tu serais ma sœur.

Ange : Bah ouais.

Bert : Elle se cache à elle-même sa plus grande vérité.

Ange : Elle se ment à elle-même.

Bert : Elle se cache à elle-même sa plus grande vérité.

Ange : Elle se ment à elle-même.

Bert : Elle n'affronte pas son désir par peur de se perdre.
Alors qu'à ce moment il faudrait tout perdre.

Ange : Elle l'aime l'interdit. L'amour pour son frère c'est le plus grand amour dans sa vie.

Bert : Les autres ne sont qu'un substitue.

Ange : En cherchant les autres elle cherche son frère.

Bert : C'est deux enfants consentants.

Ange : D'éternels enfants qui jouent.

Bert : Et qui vont jouer à croire qu'ils s'aiment.



Processus de création

« Ainsi l'on fait ce que l'on veut, mais jamais ce que l'on avait voulu » MUSIL

Duras est obsédée par les lieux. Les maisons dans lesquelles elle a vécu font parties intégrantes de son oeuvre. Nous irons sur les lieux qu'elle a habité, car c'est un geste de retrouvailles, une façon de la rencontrer et de côtoyer ses fantômes. Ainsi sur le chemin nous menant d'un lieu à l'autre nous tissons un fil rouge qui nous permettra de produire du texte et des images, mettant nos pas dans ceux de Duras. Nous voudrions filmer ce voyage avec un caméscope. Cela sera pour nous un chemin initiatique, une façon de se mettre en marche dans la création du spectacle. Les lieux sont-ils porteurs de mémoire et de sensations ? Voir ce qu'elle a vu nous permettrait-il de pénétrer dans son imaginaire ?

Le bal qui portera le nom de « En Durassie », comme si nous étions dans le pays de Duras représente le lieu inconscient de création et d'imaginaire, espace scénique, qui rappelle la scène récurrente du bal de Lol V. Stein. « Le ravissement de V. Stein », c'est un homme qui raconte l'histoire de la vie de la

femme qu'il aime, et de l'impossibilité qu'ils ont à être ensemble. La récurrence de la scène du bal permet au narrateur de raconter l'histoire mais permet également à Lol V. Stein une réminiscence puis une ré-appropriation de ce qu'elle a été a été. Le bal est donc pour nous aussi un espace oublié sur lequel se mêle les fantômes et les fantasmes. Il nous permet également d'avoir un buffet où les personnages peuvent se sustenter jusqu'à plus soif jusqu'à plus faim. Pour toucher l'inconscient du spectateur nous diffuserons une odeur de plat vietnamien (porc laqué) pour qu'il puisse être affecté sensoriellement.

Bertrand et Anais écrivent une histoire à la façon de Marguerite Duras, c'est l'histoire dans l'histoire, mettant en exergue le processus d'écriture.

Présentation de l'équipe

Anaïs Müller

Après avoir suivi la formation du théâtre national de Bretagne, a joué pour Bernard Sobel dans Hannibal de Grabbe, au théâtre national de Strasbourg en 2013. Elle travaillera à plusieurs reprises avec Stanislas Nordey dans Living, Les Neufs petites Filles et Affabulation au théâtre de la Colline en 2015. Elle tourne au cinéma pour Vincent Dieutre dans Déchiré Graves, puis



pour Maïté Maillé dans La Mélodie des choses. Elle joue Un jour j'ai rêvé d'être toi, dont elle propose l'écriture et la mise en scène avec Bertrand Poncelet au CDN de Tours et au festival d'Avignon 2018. Elle joue dans Juste la fin du monde m.e.s par Olivier Broda à la maison de la culture de Nevers en 2019 et dans Je te regarde d'Alexandra Badéa mis en scène par François Parmentier au grand T. Son prochain spectacle Là où je croyais être il n'y avait personne dont elle propose l'écriture et la mise en scène avec Bertrand Poncelet sera créée au théâtre d'Arles les 28 et 29 avril 2020. Elle travaille également pour Sandrine Roche dans Croizades qui sera créée au théâtre des halles en juillet 2021

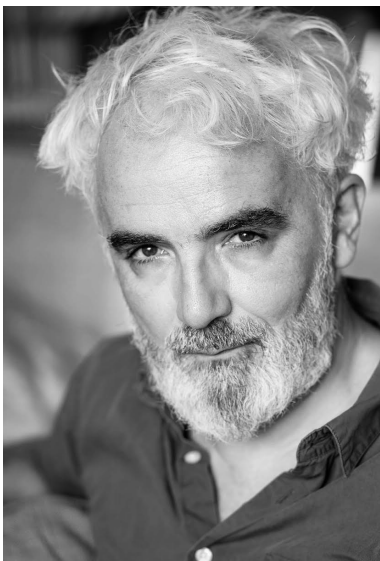
Bertrand Poncelet



Bertrand Poncelet se forme au Théâtre National de Strasbourg où il rencontre Alain Françon, Jean-Yves Ruf, Pierre Meunier, Jean-Louis Hourdin. A sa sortie de l'école en 2013, il est engagé dans une adaptation de L'Idiot de Dostoïevski par Laurence Andreivni. Avec Nora Granovsky, il travaille sur plusieurs spectacles dont en 2014 dans la création de Guillaume Tell de Schiller (adapté

par Kevin Keiss), puis en 2017, LoveLoveLove de Mike Bartlett. Il interprète le rôle de Sylvestre dans Les Fourberies de Scapin créée au théâtre des Sablons en 2015 par Marc Pacquien. Il travaille avec Macha Makeïeff pour Trissotin ou les Femmes savantes, puis avec Claudia Stavisky dans La Place Royale. Avec Anaïs Müller, ils créent SHINDO, leur compagnie grâce à laquelle ils montent deux spectacles, Un jour j'ai rêvé d'être toi en 2017, et Là où je croyais être il n'y avait personne au théâtre d'Arles en 2020. On peut le voir également au cinéma dans le film Les Malheurs de Sophie réalisé par Christophe Honoré et dans La Belle Époque de Nicolas Bedos. Il sera l'affiche du film du prochain OSS 117.

Pier Lamandé



Acteur, metteur en scène, dramaturge, collaborateur artistique auprès de Etienne Gaudillière, Thomas Joly, Stanislas Nordey, Christine Letailleur, Guillaume Doucet, Philippe Berling ou encore Arthur Nauzyciel.

Pier Lamandé fût dès l'origine aux côtés d'Eric Ruf dans la création de la compagnie d'EDVIN(e).

Charles Chauvet



Charles est scénographe et metteur en scène. Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg (Groupe 41, 2014) en scénographie-costumes, il a l'occasion de travailler avec Jean Jourdheuil, Catherine Marnas ou encore Eric Vigner. Il a créé notamment les scénographies de Splendid's de Jean Genet (Vincent Thépaut), les costumes et la scénographie de Intranquilité (2017 au TCI) de Marcus Borja et de

Maison de poupée de Lorraine de Sagazan, Il travaille régulièrement pour Élise Chatauret (Ce qui demeure, St Félix, et des pièces à venir). Thomas Pondevie (Supernova, 2019), Frédéric Fisbach, Convulsions, Bérénice Paysage, Vivre (Théâtre de la Colline). En 2020 il crée la scénographie et les costumes de Penthésilé.e.s (Amazonomachie) de Laëtitia Guédon (Festival d'Avignon). Il collabore aussi avec Clément Bondu en 2019, pour sa pièce Dévotion, présentée au festival d'Avignon et pour sa prochaine création en Argentine.

Parallèlement à sa pratique de scénographe, il a écrit et mis en scène deux pièces : La nuit animale (Festival Impatience 2018 et tournée) et Chorea Lasciva (Les plateaux sauvages, 2021). Charles est titulaire d'un master « Pratiques de la scène » de l'université Paris 8.

Diane Guerin



Diane Guérin débute sa formation dans le spectacle en 2008 en intégrant le CFA du spectacle vivant régie lumière au CFPTS en apprentissage à la Colline Théâtre National. Elle intègre ensuite la section régie technique du groupe 40 au TNS. Sortie d'école en 2013, elle travaille depuis comme éclairagiste, assistante, régisseuse lumière au sein de plusieurs compagnies et fait des interventions d'initiations à la lumière dans différent cadre.

Suite à sa rencontre avec l'éclairagiste Marie Christine Soma, elle l'accompagnera sur de nombreuses créations et assurera la régie lumière pour leur tournée. Au cours de son parcours elle a travaillé notamment avec Yann Loric, Laurent Gutmann, Karim Belkacem, Guillaume Mika, Martial Di Fonzo Bo, Maxime Contrefois, Gaël Baron et Laurent Zizerman, Julian Blight, Jacques Vincey, Salia Sanou, François Rancillac, Michel Cerda. En 2018, elle travaille huit mois au Théâtre des Quartiers d'Ivry puis à l'automne elle rejoint la tournée de « Tous des oiseaux » de Wajdi Mouawad ; elle prépare différentes créations lumière pour 2019/2020

Antoine Muller



Antoine Muller a débuté sa formation à l'IMFP (Institut Musical de Formation Professionnelle de Salon-de-Provence). Pendant trois ans, il y perfectionne sa technique et étudie l'harmonie. Il intègre

ensuite l'American School of Modern Music (Institution Parisienne depuis 1982 en Jazz et musiques actuelles).

Il fait partie des formations Loud Trio et Soham trio.

Romain Pierre



Romain Pierre est né à Paris en 1989. Après un passage au Studio-théâtre d'Asnières (direction Jean-Louis Martin-Barbaz), il entre dans la section jeu de l'école du TNS (direction

Julie Brochen), où il rencontre Bertrand Poncet. À sa sortie d'école, et parallèlement à son parcours de comédien, il écrit, réalise, monte et met en musique divers films, fictions et documentaires (Taverne Française, La Salle, Schlag Auf Schlag, Parade, Suippes Matin Calme). .

